



## Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de  
l'École polytechnique

41 | 2007

Un savant en son temps : Gaspard Monge (1746-1818)

---

## Le colloque du 2 juin 2004

Jean-Paul Devilliers

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/104>

DOI : 10.4000/sabix.104

ISSN : 2114-2130

### Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

### Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2007

Pagination : 15-21

ISBN : ISSN N° 2114-2130

ISSN : 0989-30-59

### Référence électronique

Jean-Paul Devilliers, « Le colloque du 2 juin 2004 », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 41 | 2007, mis en ligne le 07 août 2009, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/104> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sabix.104>

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© SABIX

---

# Le colloque du 2 juin 2004

Jean-Paul Devilliers

---

- 1 Le colloque intitulé « Un savant en son temps : Gaspard Monge », organisé par la Sabix à l'occasion de l'acquisition du fonds Monge, avait pour objectif de faire le point sur l'œuvre du fondateur de l'Ecole polytechnique.

## Accueil par Bernard Chevassus-au-Louis, président du Muséum national d'histoire naturelle

- 2 En introduction à cette journée dédiée à Gaspard Monge, B. Chevassus-au-Louis évoque brièvement le premier enseignement dispensé dans l'amphithéâtre Verniquet où a lieu le colloque, enseignement qui fut une préfiguration de l'Ecole Normale Supérieure. C'est en septembre 1794 que Lakanal, proposant à la Convention de développer la formation des instituteurs, s'exprima en ces termes : « *Vous avez voulu créer à l'avance, pour le vaste plan d'instruction publique, un très grand nombre d'instituteurs capables d'être les exécuteurs d'un plan, qui a pour but la régénération de l'entendement humain dans une république de vingt cinq millions d'hommes, que la démocratie rend tous égaux* ».
- 3 En 1795, à la suite de cette délibération, près de mille quatre cents instituteurs se pressaient dans l'amphithéâtre Verniquet. Ils suivirent pendant six mois les cours des savants les plus prestigieux, parmi lesquels Monge, Laplace, Lagrange, Berthollet, commis par la Révolution pour enseigner directement à ces instituteurs le meilleur du savoir de l'époque.
- 4 Le 20 janvier 1795 Laplace et Monge ouvraient le feu. Il leur fallait s'exprimer de manière déclamatoire puisque des gens qui écrivaient aussi vite que l'on parle, les sténographes, devaient prendre des notes permettant d'imprimer les exposés.
- 5 Monge introduisit son cours de la manière suivante : « Pour tirer la nation française de la dépendance où elle a été jusqu'à présent de l'industrie étrangère, il faut premièrement diriger l'éducation nationale vers la connaissance des objets qui exigent de l'exactitude. Et accoutumer les mains de nos artistes au maniement des instruments de tous les genres qui servent à porter la précision dans les travaux. Alors les

consommateurs devenus sensibles à l'exactitude, pourront l'exiger dans les divers ouvrages et y mettre le prix nécessaire. Et nos artistes, familiarisés avec elle dès l'âge tendre seront en état de l'atteindre. »

UN SAVANT EN SON TEMPS : GASPARD MONGE

Muséum National d'Histoire Naturelle  
Mercredi 2 juin 2004  
9h-12h30 14h-17h  
(Amphithéâtre Verniquet - Jardin des plantes)

Organisé par la SABIX et l'IDHE-Nanterre avec le soutien de l'AX, de l'École polytechnique et du Muséum national d'histoire naturelle et sous le haut patronage de l'Académie des sciences et de l'Académie des technologies

Les archives personnelles de Gaspard Monge (1746-1818), longtemps conservées par sa descendance, sont depuis 2002 à la bibliothèque de l'École polytechnique, où elles sont en cours de classement pour être mises à la disposition des chercheurs. À l'occasion de cet événement important, le colloque « Un savant en son temps : Gaspard Monge » se propose d'examiner certains aspects, connus ou moins connus, de l'œuvre et de la carrière de ce grand mathématicien, qui fut également un acteur majeur de son temps, expert du gouvernement, ministre et ami de Bonaparte.

Organisateurs :  
Bruno Belhoste (IDHE-Nanterre),  
Patrice Bret (CHEA),  
Christian Marbach (SABIX)

Un savant en son temps  
GASPARD MONGE

Colloque  
Mercredi 2 juin 2004

Entrée libre

- 6 Les termes de cette introduction - on pourra remarquer le vocable consommateurs - manifestent le pragmatisme des visées de Monge. Il a l'ambition de rompre le clivage entre la science et les arts, et de mettre son savoir à la disposition de l'ensemble des activités humaines. Cette aspiration à réconcilier les différentes branches de ce qu'il appelle l'entendement humain, que celui-ci s'exprime à travers la création scientifique ou la création artistique, transmet un message que B. Chevassus-au-Louis suggère de méditer. Les réflexions sur la personnalité de Monge, sur la culture scientifique et sa diffusion, pourraient aboutir à rendre attrayante cette alliance entre la Science et les Arts.

## Ouverture du colloque par Christian Marbach, président de la Sabix

- 7 Christian Marbach remercie le président du Muséum d'accueillir le colloque dans cet amphithéâtre prestigieux récemment rénové, dont nous admirons l'architecture. Dans ce quartier de Paris le souvenir de Monge est bien honoré puisque son nom a été donné à une rue, une place, une station de métro, une caserne, une boulangerie, trois bars... Mais le savant a laissé des traces bien plus précieuses : les archives conservées et enrichies par ses descendants pendant deux siècles et dont leur dernier propriétaire, M. de Chaubry a jugé normal qu'elles fussent conservées par un autre enfant de Monge, l'École polytechnique.
- 8 En le remerciant, le président de la Sabix voudrait aussi remercier la communauté des polytechniciens, la Société des anciens élèves, le Général commandant l'École et toutes les personnalités qui ont fait en sorte que ces archives soient installées. Elles ont rejoint d'autres fonds, comme ceux de Prieur de la Côte d'or, Leprince Ringuet, Sauvy,

Freycinet, Schwartz, archives que la Bibliothèque s'efforce de pouvoir présenter à tous les chercheurs travaillant sur l'histoire des sciences.

- 9 Il serait regrettable de ne voir en Monge que le savant d'une époque révolue sans souligner l'intérêt de ses conceptions, examinées d'un point de vue d'aujourd'hui. B. Chevassus-au-Louis a cité la place qu'il assignait à la science dans la diffusion des connaissances, on pourrait ajouter aussi les liens étroits qui unissent la science et la technologie. A cet égard ce colloque s'inscrit logiquement sous le double patronage de l'Académie des sciences et l'Académie des technologies, et Christian Marbach salue Monsieur Pierre Castillon, président fondateur de l'Académie des technologies, présent aujourd'hui pour manifester ce parrainage.
- 10 Mais on ne peut ouvrir cette journée de réflexion sans aborder la conscience politique de Monge. A cet effet le président de la Sabix propose une citation donnée dans la biographie publiée par François Pairault. Elle nous fait revenir à la campagne d'Italie, alors que le directoire avait associé aux opérations militaires une entreprise de « récupération » d'œuvres d'art. Monge a suivi Bonaparte et participé au travail de la commission chargée de choisir les œuvres à rapporter en France. A cette époque les Français combattaient une coalition d'Etats et de principautés dont les princes, si l'on en croit Stendhal, étaient souvent peu recommandables. Bonaparte allait apporter aux Italiens la liberté et la démocratie. Croyait-il vraiment et tenait-il sincèrement à cet idéal ? A voir ! Sans doute Monge, lui, y était-il attaché. Mais les réalités s'imposent, les troupes s'installent et se nourrissent aux dépens des habitants, les libérateurs deviennent des occupants.... Et le savant lucide écrit à son épouse : « *Nous ne sommes point aimés, ni des tyrans, ni des esclaves* »
- 11 Cette citation d'une admirable concision suffirait à montrer, s'il était besoin, que Monge ne se soucie pas seulement d'inventer des théorèmes et d'entreprendre des expériences scientifiques, il comprend et il s'engage dans les événements qui bouleversent la vie politique et transforment notre culture collective. Ce côté de sa personnalité sera lui aussi évoqué par les conférenciers.
- 12 Ceux-ci sont d'éminents historiens des sciences, Christian Marbach tient à les remercier tous, Bruno Belhoste en particulier, qui a défini le cadre intellectuel du colloque et pris la responsabilité de son contenu.

## Madeleine de Fuentes et Marie Barande : présentation du fonds Monge à l'Ecole polytechnique

- 13 Le fonds déposé à l'Ecole polytechnique comprend un ensemble de manuscrits, écrits scientifiques et correspondances, une iconographie, et une bibliothèque. Celle-ci est assez restreinte car elle concerne essentiellement les œuvres de Monge. Madeleine de Fuentes, conservateur de la Bibliothèque de l'Ecole, rappelle que ce fonds a été constitué par la descendance de l'une des deux filles du savant, Louise. Le petit-fils de Louise, Eugène Eschassériaux, venait d'une famille qui avait acquis sa gloire pendant la période révolutionnaire et l'Empire, et avait acheté des biens nationaux à Cénac dans la région de la Charente. Eugène a commencé ses premiers achats en 1858. Il s'est intéressé à la correspondance, envoyant des gens copier des lettres afin d'enrichir la collection. Il a lui-même établi un classement et rédigé une biographie de Monge en cinq volumes.

- 14 On trouve dans cet ensemble des correspondances de Madame Monge, et même des livres de compte qui nous intéressent aussi car ils permettent d'imaginer comment vivait une famille de bourgeois et de pairs de France au temps de l'Empire.
- 15 A la mort d'Eugène le fonds est resté dans la famille, et par succession et mariage, il est parvenu à M. de Chaubry qui a fait reproduire sur microfilms une partie de la correspondance, déposée sous cette forme aux archives du département de la Charente.
- 16 La fille unique de M. de Chaubry ne souhaitant pas reprendre cet héritage, il a cherché un organisme susceptible de recueillir le fonds sans le disperser. Il s'est adressé d'abord aux Archives Nationales, mais ce prestigieux établissement n'acceptait ni l'iconographie ni les ouvrages. Puis à la Bibliothèque Nationale, mais celle-ci ne pouvait recueillir que les imprimés. La ville de Beaune ne souhaitait pas non plus se charger de l'ensemble. Or il se trouve que M. de Chaubry avait ouvert le fonds à M. François Pairault, maître de conférences à l'Université de Poitiers, qui a écrit une biographie de Monge parue en 2000 chez Tallandier<sup>1</sup>. C'est M. Pairault qui a suggéré le choix de la Bibliothèque de l'Ecole polytechnique, bibliothèque qui a vocation à traiter l'ensemble d'un tel fonds, avec d'autant plus d'intérêt d'ailleurs, que Monge est considéré comme le père de l'Ecole.
- 17 Cependant la bibliothèque manquant des moyens financiers nécessaires à cette opération, M. Marbach, président de la Sabix, s'est tourné vers la Société des anciens élèves, qui a eu la générosité d'acquiescer et de nous confier ce fonds dont la principale originalité réside dans les correspondances et les manuscrits qu'il comprend.
- 18 Madame Marie Barande expose le suivi chronologique des travaux qu'elle a effectués dans le cadre d'une maîtrise en Sorbonne autour de ce fonds. Elle a commencé par le volume 1768-1818 qui contient des correspondances classées par Eugène Eschassériaux dans un ordre chronologique. Pour chaque document elle a rédigé une notice destinée à faciliter les recherches, qui comprend notamment la datation et le nom des personnages concernés par le document. Après avoir rédigé les notices des volumes 1 et 2 (environ 700), Marie Barande s'est consacrée aux documents les plus vulnérables car ils n'ont pas bénéficié d'une reliure, les liasses de correspondance, en particulier les lettres de Catherine Huart échangées avec son époux et l'ensemble de sa famille, et celles échangées par Louise avec son père et avec son époux Joseph Eschassériaux, un ami politique de Gaspard Monge (environ 500 pièces).
- 19 Marie Barande prépare un projet d'édition de la correspondance échangée par Monge avec son épouse pendant la campagne d'Italie, quand Monge travaillait au sein de la Commission des sciences et des arts.
- 20 Ainsi l'objectif de conservation va s'appuyer à la fois sur une publication et sur un travail de numérisation effectué dans le souci de préserver l'intégrité des documents.
- 21 Cependant Marie Barande n'intervient pas dans l'organisation générale du fonds, œuvre d'Eugène Eschassériaux qui avait regroupé une grande partie des documents dans de larges volumes. Sa politique d'acquisition de tous les imprimés et manuscrits relatifs à son illustre aïeul se manifeste au travers des factures de libraires et des reçus de ventes aux enchères. Certaines pièces n'ont pas bénéficié d'une reliure, Marie Barande a tenté de les dater et les identifier à l'aide de l'ouvrage de René Taton mais elle pense qu'il revient aux spécialistes de corriger ce travail.
- 22 Les manuscrits scientifiques contenus dans les volumes reliés font aussi l'objet de notices consultables et disponibles en lignes. Au fil de ces pièces se découvre une

curiosité scientifique étonnante mais aussi une grande diversité des missions qui lui ont été confiées et des problèmes qui lui ont été soumis. Le fonds offre des morceaux de temps d'élaboration d'une pensée qui érige la connaissance en vertu et la raison en clé du bonheur d'une nation.

- 23 L'interrogation systématique des pièces est permise par la constitution singulière du fonds et son organisation originelle due à Eugène Eschassériaux. Ainsi la plus grande partie du fonds étant déjà construite en volumes, il ne restait qu'à revenir sur les détails amassés par l'arrière petit-fils au sein de cette somme qu'est le manuscrit dans lequel un récit quotidien de la vie de Monge est tenté.
- 24 La démarche de Marie Barande se poursuit par l'édition de la correspondance de Gaspard Monge pour un corpus plus large et pour la période 1795-1799. Au souci de classement et de conservation se mêle la nécessité de constituer des sources. La diffusion des sources par le biais de l'édition de la correspondance dans le cadre d'un DEA permet d'articuler le patrimoine et la recherche. L'objectif de construire un outil de classement et de recherche cohérent avec la richesse de ce fonds prestigieux conduit à opter pour un site Web. Internet permet d'inclure l'inventaire de ce fonds dans un réseau scientifique et patrimonial qui couvre un ensemble d'institutions. Fin juin 2004 devaient être disponibles en ligne les inventaires des pièces conservées aux archives communales de Beaune, à l'Académie des sciences, et à la Bibliothèque de l'Institut. L'objectif de ces dispositions est avant tout de faciliter et stimuler les recherches sur l'ensemble de l'œuvre de Monge.
- 25 L'adresse du site du fonds Monge de l'Ecole polytechnique est : [www.patrimoine.polytechnique.fr/monge](http://www.patrimoine.polytechnique.fr/monge)
- 26 On y trouve une description du fonds et l'état de son traitement archivistique.
- 27 Madame Blandin, conservateur de la Bibliothèque Gaspard Monge à Beaune, signale que tous les documents conservés ont été microfilmés en 1989. L'ensemble devrait être numérisé et mis sur Gallica dans le cadre d'un plan de collaboration avec la BNF et le Centre régional du livre de Bourgogne.

---

## NOTES

1. François Pairault, *Gaspard Monge, le fondateur de Polytechnique*, Tallandier, Paris, 2000. Il vient également de publier *Monsieur le baron : Eugène Eschassériaux, éminence grise du bonapartisme, 1823-1906*, Croît Vif, Paris, 2006, ainsi que *Madame Monge, comtesse de Peluse (1747-1846)*, Les amis de l'Ardenne, Charleville-Mézières, 2006.

---

## AUTEUR

### JEAN-PAUL DEVILLIERS

57

Depuis une douzaine d'années, Jean-Paul Devilliers apporte à la Sabix une contribution essentielle. Ayant toujours cultivé le goût des livres et de l'histoire tout en réussissant une carrière exemplaire au service de l'administration, de la recherche et de l'industrie nucléaire, il a accepté de rejoindre en 1998 le conseil d'administration de notre association et de devenir directeur de la publication de notre bulletin à la suite d'Emmanuel Grison. Pendant vingt bulletins, du 19 (Poncelet) au 38 (la Louisiane), Jean-Paul nous a apporté sa précision dans la conduite des contenus, sa maîtrise de la langue française pour leur expression et sa courtoise obstination auprès des auteurs, et il a ainsi contribué à leur mise en forme définitive avant l'impression, tout en rédigeant lui-même de nombreux articles. A propos de sa transcription de quelques contributions au colloque Monge, je suis heureux de lui exprimer à nouveau la reconnaissance de la Sabix.

C.M.